



L'exposition **ARCIMBOLDO** au musée du Luxembourg

Giuseppe Arcimboldo, peintre milanais (1526-1593), passa 25 années (de 1562 à 1587) à Vienne puis à Prague, à la **Cour des Habsbourg** au service de 3 empereurs : Ferdinand Ier, Maximilien II, et Rodolphe II.

Auto portrait en papier



La visite commence par un autoportrait « en papier » dessiné à son retour à Milan en 1587. Arcimboldo se représente en Homme de Lettres (traits du visage, cheveux, barbe, collerette, dessinés en bandes de papier) ; sur son front : 61 indique son âge et sur le col : 1587 l'année de réalisation, permettant de dater l'année de sa naissance à 1526.

Car sa jeunesse est mal connue ; on sait que son père, peintre, créait des cartons de tapisseries et de vitraux pour la fabrique du Dôme de Milan. Dans les comptes de cette fabrique on voit qu'Arcimboldo a été payé pour des cartons de vitraux dédiés à Ste Catherine ainsi que pour des fresques à Monza et pour la cathédrale de Côme en 1558, où sur la grande tapisserie de la Dormition de la Vierge, on peut reconnaître sa « patte » dans les bordures : guirlandes de fruits et cartouches très précis.



De cette époque, aucune œuvre personnelle n'est parvenue jusqu'à nous ; et pourtant en **1562, l'Empereur Ferdinand Ier l'appelle pour être portraitiste de la cour des Habsbourg à Vienne.**

A la mort de l'empereur en 1564, c'est son fils Maximilien II qui devient son mécène. Plusieurs portraits de l'empereur et de sa famille lui sont attribuables (non signés) pour des raisons techniques (pigments utilisés) et pour la précision de la représentation naturaliste.

Cette époque (**phase maniériste de la Renaissance**) est marquée par les études d'après nature, les caricatures et les écrits de Léonard de Vinci.

Le père d'Arcimboldo était ami de Bernardino Luini à qui Léonard avait laissé ses dessins avant de partir à la cour de François I er ; Arcimboldo les avait donc vus.

Suite de l'expo : une « feuille » de Léonard de Vinci avec sept têtes grotesques, une médaille et un plat en majolique d'Urbino (1536) représentant une tête composée de pénis : « testa de cazzi » ou « grilli » (caprices, fantaisies, bizarreries).

A la cour des Habsbourg en 1563, Arcimboldo peint l'Eté, première allégorie des **quatre saisons**, et en 1566 il travaille sur les **quatre éléments** : l'Air, le Feu, la Terre et l'Eau.



Printemps

Eté

Automne

Hivers

Il offre ces deux séries à l'Empereur Maximilien II pour le nouvel an 1569 avec des poèmes explicatifs rédigés par l'humaniste milanais Giovanni Battista Fonteo.

-Chaque saison est représentée par un visage de profil utilisant fruits, légumes et végétation propres à celle-ci, deux profils à droite (été et hiver) se plaçant face à deux profils à gauche (printemps et automne).

De près ce sont les végétaux qui ressortent alors que de loin ce sont les visages.

Le Printemps est composé de 80 espèces de fleurs surmontées d'un lys (pureté, royauté ?).

Chaque série des quatre saisons est signée et datée sur le col et l'emmanchure du tableau de l'Eté (1566 et 1573).

Les quatres éléments

L'empereur Maximilien commande une deuxième série des saisons à Arcimboldo pour l'offrir au prince-électeur de Saxe. (cette série de 1573, la seule complète, se trouve au musée du Louvre).

-La série des quatre éléments comporte deux profils à droite (l'Air et la Terre) qui regardent deux profils à gauche (l'Eau et le Feu).

L'**Eau** est constituée de 64 espèces vivantes (poissons, crustacés, coquillages...) dont la tête est surmontée de corail (fonctions magiques, protectrices).

Ce tableau grouille et met mal à l'aise et pourtant chaque espèce représentée est d'une grande précision, digne d'une planche de sciences naturelles !

La **Terre** : le lion (roi des animaux) et le bélier (emblème de la Toison d'Or) supportent de nombreux animaux qui gravitent autour de l'éléphant symbole de puissance, de sagesse et de mémoire.

L'**Air** : tête de profil droit (composée de nombreuses espèces d'oiseaux diurnes et nocturnes) qui s'appuie sur un paon de face faisant la roue en guise d'épaule.(le paon était l'attribut de la déesse Junon et sur les médailles romaines,il accompagnait les effigies des Impératrices).

Le **Feu** : épaule formée de canons et effigie de l'aigle bicéphale (l'emblème des Habsbourg), surmontée du collier de la Toison d'Or, supporte lampe à huile, bougies, briquets (en forme de B comme la famille de Bourgogne fondatrice de l'Ordre de la Toison d'Or et ancêtre par alliance des empereurs de Habsbourg)...et une couronne faite de branches en feu (couronne d'épines du Christ ?) dont les flammes forment la chevelure de la tête (ou lumière d'un règne presque divin ?).



L'air



l'eau



la terre



le feu

Dans tous ces tableaux, les allusions sont cryptées, les images ont plusieurs sens ; ce sont des tableaux élitistes pour initiés.

Dans le contexte culturel de l'époque, il y a correspondance entre microcosme et macrocosme : **le pouvoir impérial est légitimé par le spectacle de la nature.**

Les Habsbourg sont à la tête d'un Empire où règnent l'harmonie et la concorde et où il fait bon vivre.

Maximilien, ravi par la portée de ces tableaux « propagandistes » les place dans sa « chambre de retraite » ou « **cabinet de curiosités** » et en commande plusieurs séries à Arcimboldo pour les offrir à ses amis et aux membres régnants de sa famille

A cette époque on commence à explorer le monde : découverte de la nature, début des sciences expérimentales ; on collectionne des choses rares de la nature puis des choses rares fabriquées par l'homme (tableau composé de pierres rares) ; l'optique progresse (boussole, sextant) et fait progresser la navigation qui permet de ramener des animaux et des plantes exotiques ; en musique Arcimboldo trouve une correspondance entre couleurs et notes musicales (blanc = son grave ; noir = son aigu) et invente un piano à couleurs !

Maximilien II possède une ménagerie, se fait ramener des plantes rares (Arcimboldo peut dessiner les animaux et les plantes d'après nature), et, passionné de sciences naturelles, il **charge le peintre de le conseiller en acquisition d'œuvres pour son cabinet de curiosités**. L'empereur, curieux de tout, s'entoure aussi de savants.

L'Art se cache dans la Nature : créations de fruits en marbre, d'animaux en bronze : crapauds, serpents, plat de Bernard Palissy (serpents et poissons moulés d'après nature) ; 4 allégories en bronze dont les dessins commandés à Wenzel Jamnitzer par Maximilien, furent livrées à son fils Rodolphe ; gobelet en forme de coiffe de bouffon (noix de coco 1556) ; nécessaire à écrire en corail.

Arcimboldo est chargé de l'organisation des fêtes et des tournois de la cour, instruments efficaces de propagande impériale.

La mythologie, les héros de l'Antiquité, les symboles et allégories de l'humanisme sont mis « au service » du monarque ; et cette magnificence rejaillit sur ses sujets.

Le jour du nouvel an, les divinités introduisaient les différents participants à l'Empereur costumé en hiver (car pour les Romains c'était le début de l'année (caput anni)) : qui était ainsi le Chef du monde (caput mundi).

En 1585, Arcimboldo offre à Rodolphe II un recueil relié de 250 dessins (ambrés de lavis bleuté) dédiés, de costumes de fantaisie pour les fêtes données à la cour.

On peut également admirer une série de dessins bleutés sur le travail de la soie (sériciculture).

Arcimboldo est le peintre précurseur des natures mortes.

Les tableaux des têtes renversées remportent un grand succès à la cour mais ne possèdent pas de sens politique : l'homme potager 1590 ou le cuisinier 1570





La tête réversible
avec corbeille de fruits 1590.



Arcimboldo s’amuse aussi à peindre les différents métiers de la cour en les représentant par leurs attributs caractéristiques :

- le juriste : 1566 (portrait du vice-chancelier Ulrich Zasius défiguré dans un accident) frileux, replié sur lui-même (visage en carcasse de volaille, de poussin plumé et de poissons), le plastron formé de pochettes blanches de dossiers.
- le bibliothécaire : 1562 (Wolfgang Lazius, historien de la cour) composé de livres empilés dont le bras droit coudé, formé de 2 gros livres, est terminé par des marque-pages simulant les doigts et d’un livre ouvert en guise de chevelure.

Cette exposition a permis de retrouver un tableau (collection particulière New York) correspondant à la description faite par Comanini dans le texte « il Figino » publié en 1591 : les Quatre Saisons , huile sur bois de peuplier, signée sur une branche écorcée qui représente une tête en vieux tronc d’arbre sur les branches duquel sont accrochés fruits, fleurs et végétation des autres saisons et qui ressemble à un dessin connu de tête de vieillard de Léonard de Vinci.

En 1580, Rodolphe II anoblit Arcimboldo et l’autorise à regagner Milan en 1587 à condition de travailler encore pour lui.

En 1591, Arcimboldo peint Flora : jeune fille de $\frac{3}{4}$ (et non plus de profil) faite d’une multitude de fleurs et l’envoie à l’empereur.

L’exposition se termine sur une représentation de 1590 de Rodolphe II en Vertumne (Dieu de la Nature au contact duquel tout fleurit et fructifie) : portrait de face, formé de fruits, fleurs et légumes des 4 saisons ; portrait coquin, rieur, rayonnant et respirant la plénitude.

C’est un hommage suprême à cet empereur mécène, protecteur des Arts et des Sciences et qui s’inscrit par ce portrait dans l’éternité.

A la réception de son portrait en Vertumne, l’Empereur Rodolphe II le nomme Comte Palatin.

Après sa mort en 1593, Arcimboldo tombe dans l’oubli.

En 1930, les surréalistes le redécouvrent au Louvre et le remettent à la lumière : le double aspect de ses tableaux les inspire (Dali entre-autre).

Depuis 20 ans, conservateurs et chercheurs s’intéressent à Arcimboldo et aux sens cachés de son œuvre. On n’est qu’au début de sa connaissance.

Espérons qu’après cette exposition, le musée du Louvre présentera la série des Quatre Saisons de 1573 (la seule complète) dans une scénographie digne d’elle.

M-F M



Le printemps



Portrait de Rodolphe II - 1590

FIN